

Pascal NOWACKI

Bouleversant
de pureté
naïve

THEATRE

Bouleversant de pureté naïve

Pascal NOWACKI

115, rue du 14 juillet

77190 Dammarie les Lys

Portable : 06 60 97 59 06

Fixe (répondeur) : 01 64 37 93 40

Courriel : pascalnow@free.fr

Site internet : <http://www.pascalnowacki.fr>

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Caractéristiques

Genre : Comédie dramatique. Durée approximative : 60 minutes.

Distribution : 4 personnages => 2 Femmes et 2 Hommes.

Décor : Intérieur d'un atelier de peintre. Costumes : Contemporains.

Public : Adultes et adolescents.

Synopsis : Sous les initiales « M.C » se cache un peintre à succès au caractère bien trempé. Nul ne sait vraiment d'où il vient et qui il est, pas même l'exubérant Vladimir, facteur de son état qui partage la location de l'atelier qui les abrite. Le fragile équilibre sur lequel tient la cohabitation de ces deux forts caractères se trouve menacé par l'arrivée d'une journaliste rigide et d'une photographe stagiaire en apparence assez naïve.

Autres textes disponibles :

Demain, peut-être... :

Drame.

7 personnages (6F et 1 H). Texte paru chez Alna Editeur.

Les Nuits sont toujours trop courtes à Harlem (Titre Provisoire) :

Comédie.

6 personnages (6F).

Soirée et conséquences :

Comédie.

4 personnages (2F et 2H).

Dernière Passe :

Comédie dramatique.

9 personnages (7F et 2H).

Bonne Saint-Valentin papa ! :

Comédie.

5 personnages (2F et 3H).

Le Clapier :

Comédie dramatique.

4 personnages (3F et 1H).

Entourloupes et sac d'embrouilles :

Comédie.

7 personnages (5F et 2H).

Alfred :

Comédie.

6 personnages dont 2 muets (1 ou 2 F et 2H).

SCENE 1

Un appartement type loft en désordre. Il y a de nombreux tableaux sur les murs et au sol. Sur le mur du fond, au milieu, une énorme pendule arrêtée indique midi... ou minuit ! On note la présence d'un vieux réfrigérateur, de deux ou trois chevalets, d'une table qui pourra être constituée de deux tréteaux supportant une planche. La porte de la chambre de Vladimir est à droite. La porte principale donnant sur un couloir distribuant les autres pièces est à gauche. M.C est assoupi sur la table. Vladimir entre, un cabas à la main, regarde M.C d'un air dubitatif puis va vers le réfrigérateur pour y ranger ses achats. Le téléphone sonne. M.C se réveille difficilement tandis que Vladimir cherche l'appareil, le trouve sous des toiles et décroche.

Vladimir : Allô ? Bonjour madame. Oui, c'est bien ici. Non, ce n'est pas moi. Je ne sais pas. Veuillez patienter un instant, je vous prie, je vais voir dans sa chambre. (*À M.C*) Pour vous.

M.C : Qui c'est ?

Vladimir : Je ne sais pas.

M.C : Ben demande.

Vladimir : Pardonnez-moi, qui le demande ? (*Un temps durant lequel à plusieurs reprises Vladimir tente sans succès de parler puis...*) Une journaliste. Bavarde. (*Remettant le combiné à l'oreille une seconde*) Très bavarde.

M.C : Chui pas là.

Vladimir : Quoi ?

M.C : Qu'elle aille se faire foutre.

Vladimir : Mais...

M.C : Je t'ai déjà dit que je ne veux voir personne. Surtout si ce sont des journalistes. Je les emmerde les journalistes. T'as compris ?

Vladimir : Oui, oui, oui, oui. C'est clair. C'est très clair. Allô ? Excusez-moi de vous avoir fait attendre. Monsieur M.C me charge de vous dire qu'il accepte avec joie...

M.C : Vlad ! Espèce de...

Vladimir : À quelle heure ? Oui, parfaitement. Ici, à l'atelier ?

M.C : Que dalle !

Vladimir : Ah non, là je crains que cela ne soit pas possible.

M.C : C'est même hors de question !

Vladimir : Comment ? Monsieur Bernardin ? C'est lui qui vous a donné le numéro... et l'adresse.

M.C : De quoi il se mêle, celui-là ? *(Il ouvre le réfrigérateur pour en sortir une canette de bière).*

Vladimir : Oui, c'est cela. Oui. Troisième étage, porte gauche. Eh bien, d'accord ! À tout à l'heure.

M.C : Comment ça, à tout à l'heure ?

Vladimir : Elle sera là dans... environ une heure. Si vous voulez mon avis...

M.C : Non.

Vladimir : Vous feriez mieux de faire un brin de toilette.

M.C : Eh Vlad ! Pourquoi t'as fait ça, hein ? Je ne veux voir personne. C'est pourtant pas compliqué à comprendre, ça, je ne veux voir personne. Tu le sais, ça, que je ne veux voir personne. Je te l'avais déjà dit, non ?

Vladimir : Peut-être ? En tout cas, ça ne m'a pas marqué !

M.C : Vlad ! Ne touche jamais plus à ce téléphone.

Vladimir : Écoutez, M.C, j'ai pensé que c'était une manière comme une autre de vous forcer à vous lever.

M.C : Me lever ? Mais, je suis déjà debout, là.

Vladimir : Vous vacillez.

M.C : Je vacille ?

Vladimir : Vous vacillez. Il est déjà tard, vous savez ? J'ai eu le temps de faire le marché, moi. Tout le monde est debout depuis longtemps déjà.

M.C : Je ne suis pas tout le monde. Et ce que font les autres ne me concerne pas !

Vladimir : Une interview, c'est de la publicité gratuite ! C'est toujours bon à prendre.

M.C : De la publicité gratuite ? Alors, c'est ça, ce que tu penses ? Tu crois que ce que je fais n'a pas plus de valeur qu'un yaourt ?

Vladimir : Je n'ai pas dit ça.

M.C : De la publicité gratuite...

Vladimir : Je vous demande pardon.

M.C : Eh, Vlad ! Réveille-toi. On est au 21^{ème} siècle, tu sais ça ? Plus personne ne fait rien gratuitement. Et puis d'abord, c'est qui cette journaliste ? Comment elle s'appelle ? Pour quel journal elle travaille ?

Vladimir : Je n'ai pas demandé.

M.C : Non mais c'est pas vrai ! Tu débloques complètement, hein ! Alors toi, une femme que tu ne connais pas t'appelle et te dit qu'elle est journaliste, et toi, ça te suffit ! Fais gaffe, Vlad ! Fais gaffe...

Vladimir : Écoutez, M.C...

M.C : Non ! Toi, écoute ! C'est pour ton bien que je te dis ça. Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose, tu sais ? T'es trop confiant, Vlad ! Méfie-toi des autres. Toujours ! Méfie-toi de tout ce qu'ils disent et de tout ce qu'ils font. Surtout s'ils font des promesses. Méfie-toi ! Le monde, là, dehors, n'est qu'hypocrisie. Il n'y a plus rien de vrai, ni de sincère. Tu as tort de sourire, Vlad ! Crois-moi. Ouvre les yeux en grand ! On est entouré de prédateurs qui n'attendent que l'instant où tu relâcheras ton attention pour te sauter dessus et te bouffer. Ta mère t'a jamais dit qu'il fallait toujours refuser les bonbons qu'un inconnu pourrait te proposer ? Hein ? Elle t'a jamais dit ça ?

Vladimir : Toutes les mères disent ça à leurs enfants.

M.C : Et elles ont raison ! Je suis sûr que tu ne t'es même pas demandé comment cette journaliste s'était procuré notre numéro alors qu'on est sur liste rouge !

Vladimir : Elle a dit qu'elle était allée à l'exposition et qu'elle avait beaucoup apprécié votre peinture. Elle a demandé à Bernardin qui est, je vous le rappelle, celui à qui vous devez d'exposer dans cette prestigieuse galerie et qui sait mieux que quiconque ce qui est bien pour vous, elle lui a donc demandé, disais-je, s'il était possible de vous joindre pour une interview. Et c'est lui, Bernardin, qui lui a donné notre numéro et l'adresse de l'atelier. Vous voilà donc rassuré, j'espère, puisque maman Bernardin vous autorise à prendre le bonbon !

M.C : OK ! OK, j'ai compris. Vous vous êtes tous ligués contre moi.

Vladimir : Cessez de vous victimiser sans arrêt. Personne ne vous en veut.

M.C : On aurait quand même pu me demander mon avis, non ? Alors quoi ? Je dois faire cette interview que ça me plaise ou non, c'est ça ? OK, OK je vais la faire. Reste plus qu'à espérer que la journaliste soit pas trop moche. Ça sera toujours ça de pris !

Vladimir : Alors ça, voyez-vous, c'est la seconde raison pour laquelle j'ai accepté. Sa voix était vraiment, comment dire, chaude et engageante. Pourvu que le reste suive.

M.C : Tu veux que je te dise, Vlad ? T'es qu'un salaud !

Vladimir : Vos commentaires n'ont aucun effet sur moi. De plus, comme je vous en ai déjà fait la demande, je vous serais reconnaissant de ne plus m'appeler Vlad mais Vladimir. Il m'est déjà difficile de cohabiter avec un excentrique sans avoir, en plus, à supporter l'écorchement de mon prénom.

M.C : C'est toi l'écorché, Vlad ! Pourquoi tu restes, hein ? Et puis, arrête de me vouvoyer, c'est ridicule à la fin. C'est vrai, quoi ! Ça fait presque trois ans que tu habites ici avec moi.

Vladimir : Si je vis ici avec vous, ce n'est pas par choix. C'est uniquement parce que j'avais besoin d'un toit de toute urgence et qu'une affreuse coïncidence a voulu que nous arrivions en même temps ici. Je vous assure que si je n'y avais pas été obligé, pour les raisons que vous connaissez, je n'aurais jamais accepté votre proposition de partager cet atelier.

M.C : Il aurait été trop cher pour nous deux. Ça me semblait une bonne idée.

Vladimir : Je ne veux rien vous devoir, M.C. Je vous paie ma part du loyer et des différentes charges. Je supporte stoïquement tous vos écarts de conduite. Je ne vous fais jamais la moindre remarque quant à votre style de vie. Je ne veux pas que quoi que ce soit me rattache à vous et surtout pas un quelconque lien d'amitié ou d'estime. C'est pour ça que je continuerai à vous vouvoyer. Lorsque je partirai, je serai libre.

M.C : Tu ne seras jamais libre, Vlad ! Tu traîneras toujours ton passé comme un boulet.

Vladimir : Je ne vous permets pas !

M.C : Tu n'arrives pas à l'oublier, hein ?

Vladimir : Qui ?

M.C : Ta femme...

Vladimir : Cela ne vous regarde pas !

M.C : Je t'ai entendu, cette nuit, dans la salle de bain, tu pleurais.

Vladimir : Non.

M.C : Tu vomissais.

Vladimir : Peut-être.

M.C : Et tu l'appelais comme un enfant qui appelle sa mère.

Vladimir : Vous n'y êtes pas du tout. C'est à cause de l'alcool. Hier soir, à votre foutu vernissage, j'ai un peu trop bu et puis...

M.C : Elle te manque, hein ?

Vladimir : Est-ce que je vous en pose, moi, des questions sur votre passé ? Vous ai-je jamais demandé d'où vous veniez ? Ce que vous faisiez avant que je vous rencontre ? Et pourquoi M.C ? Pourquoi deux simples lettres au lieu d'un vrai nom, comme tout le monde.

M.C : Je ne suis pas tout le monde ! Je n'ai pas de réponse à te donner. Je n'ai pas de passé qui entrave chacun des gestes que je fais dans cette putain de vie. Tu entends ? Je suis assez fort pour avoir pu rayer mon passé d'un trait. Maintenant je suis M.C, peintre, ivre de bière et de liberté.

Vladimir : Et à quoi vous mène-t-elle, cette ivresse ? Vous n'êtes qu'une épave, M.C ! L'épave de la liberté, peut-être mais une épave. Vous n'arrêtez pas de clamer à qui veut l'entendre que vous n'avez pas de passé comme si cela était extraordinaire ! Mais laissez-moi vous dire une chose, avoir la conscience de son passé, qu'il soit bon ou mauvais, c'est avoir la conscience de sa propre existence. Nier stupidement son passé, comme vous le faites, c'est nier sa vie. Vous n'existez pas. Vous n'êtes rien. Un rien qui passe son temps à peindre, peut-être, mais un rien quand même ! Un rien translucide, sans cette opacité des souvenirs que chacun porte en soi. On vous croise sans vous voir, M.C. Vous ne laissez aucune trace...

M.C : Arrête, Vlad ! Arrête ! T'as pas le droit de dire ça. C'est faux ! Tu sais que c'est faux ! Ma trace, c'est ma peinture. Avec elle, je m'assure l'immortalité. Tant qu'une seule de mes toiles existera quelque part, je ne mourrai pas. Alors, si quelqu'un ici est translucide, comme tu dis, ce n'est certainement pas moi ! Et à bien y réfléchir, il n'y a personne ici de translucide. Parce que toi, tu es terne ! Tu es de la couleur de la médiocrité de l'existence des petites gens sans ambition. Moi, au moins, avec ma peinture, je tends vers la célébrité alors que toi... *(Sonnerie du téléphone)* Merde ! Qu'est-ce que c'est que ça encore ? *(Sonnerie du téléphone)*

Vladimir : C'est peut-être la célébrité qui vous appelle pour vous fixer un rendez-vous ? *(Sonnerie du téléphone)*

M.C : Tu veux que je te dise, Vlad ? T'es qu'un pauvre type ! *(Sonnerie du téléphone)* Tu décroches pas ?

Vladimir : Non. Vous me l'avez formellement interdit tout à l'heure. *(Sonnerie du téléphone)*

M.C : Tu ne seras donc jamais rien d'autre qu'un minable fonctionnaire, hein ? *(Sonnerie du téléphone)*

Vladimir : Je dois passer à la pharmacie. Vous avez besoin de quelque chose ? *(Sonnerie du téléphone)*

M.C : Ouais. Rapporte de la bière. Il n'y en a presque plus. (*Vladimir sort. Sonnerie du téléphone. M.C décroche, raccroche aussitôt puis décroche à nouveau*) On ne peut donc jamais être tranquille dans ce monde ?

NOIR

SCENE 2

Même lieu, un peu plus tard. M.C est assis sur un tabouret, une canette de bière dans une main, un pinceau dans l'autre. Il fait face à un chevalet sur lequel est posée une toile. De la manière dont il est installé, une personne arrivant par la porte ne peut le voir. Il boit et jette, littéralement, de la peinture sur la toile. On frappe à la porte. MC marque un temps d'arrêt puis reprend son activité. On frappe à nouveau.

M.C : *(Pour lui)* Fait chier.

On frappe à nouveau.

Béatrice *(Off)* : Il y a quelqu'un ?

M.C s'arrête de peindre. On frappe à nouveau.

Béatrice *(Off)* : Ho, Ho ! Il y a quelqu'un ?

M.C s'est levé et fixe la porte.

Béatrice *(Off)* : Il y a personne ?

M.C *(En s'asseyant)* : Non.

Béatrice *(Off)* : Monsieur M.C ?

M.C : Connais pas ! C'est pas ici.

Béatrice *(Off)* : Je ne suis pas au...

M.C : Non ! Foutez-moi la paix !

Solange *(Off)* : Vous êtes sûre que...

Béatrice *(Off)* : Je sais ce que je fais.

La porte s'ouvre. Deux femmes entrent.

Béatrice : Tu vois ! *(En direction du chevalet qui cache M.C)* Monsieur M.C ?

M.C ne répond pas.

Béatrice : Pardonnez-nous notre intrusion. Nous sommes journalistes. Nous avons téléphoné tout à l'heure pour prévenir que nous viendrions et...

M.C : M'en fous.

Béatrice : Je m'appelle Béatrice...

M.C : Je viens de vous dire que je m'en foutais !

Béatrice : Je suis surprise. J'ai cru comprendre que vous aviez donné votre accord...

M.C (*Se levant pour leur faire face*) : Ce n'est pas moi qui vous ai répondu. Je cohabite avec une sorte d'imbécile parasite qui a la fâcheuse tendance à vouloir s'occuper de mes affaires.

Solange : Un peintre lui aussi ?

M.C : Non. Fonctionnaire. Il travaille à la poste.

Béatrice : Il en faut.

M.C : Je ne dis pas le contraire.

Béatrice : Bon, ben puisqu'on est tous là et qu'on est tous d'accord, on va pouvoir la faire, cette interview, non ?

M.C : Ça va durer longtemps ?

Béatrice : Tout dépendra de ce que vous voudrez bien nous dire.

M.C : Comptez pas sur moi.

Béatrice : Pardon ?

M.C : Je n'ai rien à dire, moi. Je ne suis pas venu vous chercher. Donc si vous voulez savoir quelque chose, vous me demandez, je réponds et basta ! J'ai autre chose à foutre que de passer des heures à papoter pour ne rien dire. (*À Solange qui déballe le contenu de son sac*). Qu'est-ce que vous faites ?

Solange : Je prépare mon matériel.

M.C : C'est un appareil photo ?

Béatrice : Oui. Solange est photographe. Alors un appareil photo, pour un photographe qui veut prendre des photos, ça peut être pratique.

Solange : Je vous rassure, je vous soumettrai tous les clichés et le choix des photos pour illustrer l'article se fera en totale concertation avec vous.

M.C : Trop aimable. Mais pour les photos vous attendrez aussi que je vous y autorise avant d'en prendre.

Solange : D'accord. (*Elle pose son appareil et s'approche du chevalet*). Je peux regarder ce que vous faites ?

M.C : Si vous y tenez.

M.C présente la toile. On y distingue une multitude de taches rouges.

Solange : C'est...

Béatrice : Spécial.

M.C : Si vous n'aimez pas, je ne vous oblige pas à rester. C'est pas moi qui suis venu vous chercher.

Béatrice : Vous l'avez déjà dit. Vous radotez.

Solange : Vous allez l'appeler comment ?

M.C : Quoi ?

Solange : Le tableau. Comment il va s'appeler ?

M.C : Hémorroïdes.

Solange : Hémorroïdes ?

M.C : Ouais !

Béatrice : Très original ! C'est d'ailleurs un trait qui semble bien vous caractériser. Du moins, c'est la sensation qu'on éprouve face à votre peinture.

M.C : C'est un compliment, ça ?

Béatrice : Non.

M.C : Je me disais aussi.

Béatrice : Vous paraissez vous complaire dans un imaginaire onirique.

M.C : Imaginaire onirique ? Ça veut dire quelque-chose, ça ?

Béatrice : Vous semblez vous exonérer de toutes contingences réelles.

M.C : Tout ce que je peins est réel. Croyez-moi, il n'y rien de plus douloureux et réel que d'avoir des hémorroïdes. Mon travail...

Béatrice : Votre travail ? Vous excuserez mon manque de connaissance en matière picturale mais j'aimerais savoir où se situe la notion de travail dans le fait de jeter, comme ça, de la peinture rouge sur une toile. N'importe qui pourrait en faire autant. Un enfant...

M.C : Un enfant ! Qu'en savez-vous ? Vous en avez ? (*Un temps*) Mais vous avez raison. Un enfant pourrait le faire. Mais pour un adulte, retrouver la spontanéité créatrice de l'enfance demande un effort que vous seriez bien incapable de produire.

Un temps.

Solange : En tout cas, moi j'aime bien. Je trouve ça joli, plein de couleurs...

M.C : Merci.

Solange : Et donc c'est ici que vous travaillez ?

M.C : Ben ouais.

Solange : C'est un chouette endroit pour peindre.

M.C : Ouais, c'est un chouette endroit, ouais.

Solange : Et, c'est aussi ici que vous vivez ?

M.C : Ouais, je vis aussi ici.

Béatrice : Seul ?

M.C : Pourquoi ?

Béatrice : Par simple curiosité. Je veux dire, ça peut intéresser nos lecteurs.

M.C : Je vous l'ai dit tout à l'heure. J'ai un colocataire.

Béatrice : Pas de madame M.C ?

Un temps.

M.C : J'ai soif. Vous voulez boire quelque chose ?

Béatrice : Non merci.

Solange : Ah ben moi, si, je veux bien, oui.

M.C : Bière ?

Solange : Vous n'avez pas autre chose ?

M.C : Non.

Solange : Ah ben, non alors. Merci.

Béatrice : Pourquoi n'avez-vous pas gardé votre nom pour signer vos tableaux ?

M.C : Je l'ai oublié.

Solange : Vous avez oublié votre nom ?

M.C : C'est ce que je viens de dire, oui.

Solange : Comment peut-on oublier son nom ?

M.C : Le jour où j'ai décidé de me consacrer exclusivement à la peinture, je suis devenu M.C et j'ai oublié tout le reste. Définitivement.

Béatrice : Vous ne voulez pas le dire ?

M.C : Je ne peux pas le dire.

Béatrice : On peut vous aider à le retrouver, si vous voulez...

M.C : Non.

Béatrice : Non ? Pourquoi ?

M.C : Je vous l'interdis.

Solange : Vous avez quelque chose à cacher ?

M.C : Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

Béatrice : Nous sommes là pour poser des questions, c'est notre rôle.

M.C : Et moi, si je ne veux pas répondre, je ne réponds pas. C'est mon droit.

Béatrice : Tout à fait.

M.C : Bon, alors je ne vous cacherais pas qu'il me serait très agréable d'en finir au plus vite.

Béatrice : Bien. Peut-on au moins connaître la signification de votre pseudonyme ? Je suis certaine qu'il ne s'agit pas de vos initiales. N'est-ce pas ? Ça serait trop facile, trop évident. C'est pas votre genre du tout ça...

M.C : Mon genre ? Et c'est quoi mon genre d'après vous.

Solange : Vous, vous êtes un homme mystérieux. Vous êtes comme un...

Entrée de Vladimir, un sachet de pharmacie à la main.

Vladimir : Bonjour mesdames.

Béatrice : Bonjour monsieur.

Solange : Bonjour monsieur.

Vladimir : Vladimir. Appelez-moi, Vladimir. C'est... c'est comme ça que je m'appelle. Vladimir.

M.C : Ce sont les journalistes que tu as fait venir. La prochaine fois, tu t'abstiendras, OK ?

Vladimir : (*À Béatrice*) Il est un peu bougon aujourd'hui. Mais il suffit de ne pas y faire attention. Vous savez ce que c'est ? Un peintre ! Une bête rare, quoi !

M.C : Vlad !

Vladimir : En voie de disparation. Heureusement ou malheureusement, je n'en sais rien. (*Fixant Solange*) M.C, vous ne m'avez pas présenté ces charmantes personnes dans les règles et j'en suis fort désappointé. Je meurs de connaître nos hôtes.

M.C : Me donne pas de fausses joies, tu veux ? Alors là, c'est Béatrice et là c'est Solange, si j'ai bien compris.

Solange : C'est ça !

M.C : Et lui, c'est Vladimir. C'est le débris qui vit avec moi.

Vladimir : Je vous ai dit mille fois, M.C, que vos remarques ne me touchent pas. Cependant, je vous serais reconnaissant de bien vouloir ne pas faire de commentaires désobligeants à mon égard devant de si charmantes personnes.

Béatrice : Au fait, monsieur M.C, ne dit-on pas : « qui se ressemble, s'assemble ? »

M.C : Et alors ?

Vladimir : Ce que cette charmante dame veut dire, c'est qu'en fait de débris, vous vous posez là, M.C !

Solange : Remarquez qu'on dit aussi que les opposés s'attirent.

Vladimir : C'est vrai !

Solange : C'est à ne rien y comprendre.

M.C : (*À Béatrice*) Si vous n'êtes pas contente, fallait pas venir. Je n'ai pas besoin de vous, ni de personne. Je me suffis à moi-même.

Béatrice : Quelle fatuité ! Ça en devient écœurant ! Et dire qu'il y a des gens qui vous admirent !

Vladimir : (*À Solange*) C'est à cause des aimants.

M.C : (*À Béatrice*) Ce n'est pas moi qu'ils admirent. C'est ce que je fais, mon travail. Parce qu'ils ont un minimum de sensibilité, contrairement à vous.

Béatrice : (*À M.C*) C'est vrai qu'ils sont excusables. Ils ne vous connaissent pas, eux.

Solange : (*À Vladimir*) Les aimants ?

M.C : (*À Béatrice*) Parce que vous, vous croyez me connaître, peut-être ?

Vladimir : (*À Solange*) Oui. Un aimant possède deux pôles magnétisés. Un plus et un moins.

Béatrice : (*À M.C*) Plus que je ne le voudrais et assez pour regretter de vous avoir un jour rencontré.

Solange : (*À Vladimir*) Et alors ?

M.C : (*À Béatrice*) Je ne vous retiens pas, hein !

Vladimir : (*À Solange*) Eh bien, si vous mettez le pôle plus d'un aimant face au pôle moins d'un autre, vous ne pouvez pas les retenir. Ils s'attirent.

Béatrice : Solange, vous vouliez acquérir de l'expérience, n'est-ce pas ?

Solange : C'est pour cela que je suis avec vous.

Vladimir : Voilà un bel exemple d'aimantation !

M.C : Vlad !

Béatrice : Eh bien, je vous laisse le soin de finir cette interview. Seule !

Solange : Quoi ?

Vladimir : Avez-vous remarqué que dans le dictionnaire, après le verbe aimer, il y a le verbe aimer ?

M.C : Vlad !

Solange : Quelque chose ne va pas ?

Vladimir : Quelle coïncidence, n'est-ce pas ?

Béatrice : Ce n'est rien, rassurez-vous. J'ai juste besoin de pendre un peu l'air.

Vladimir : Car deux êtres qui s'aiment sont comme deux aimants qui s'attirent, non ?

M.C : Je suis sûr que vous ne saviez pas que votre collègue souffre d'allergie chronique. Un petit tour dehors et ça passe...

Solange : Je vous accompagne ?

Béatrice : Non.

Vladimir : Remarquez bien que la coïncidence ne s'arrête pas là. En effet, deux amants sont comme deux aimants. Leur relation dépend entièrement de la façon dont ils ont été présentés l'un à l'autre.

Béatrice : Solange, je vous souhaite bien du courage.

Solange : Soignez-vous bien.

Vladimir : Ainsi, suite à notre rencontre, nous ne pourrons soit ne plus jamais nous revoir soit, eh oui, pourquoi pas, ne plus jamais nous quitter.

Béatrice : Alors pour moi, ça sera la première proposition. Au revoir monsieur.

Béatrice sort violemment.

Vladimir : Au revoir, madame. (*À Solange*) Pas commode, votre amie !

Solange : Je ne sais pas ce qui lui a pris. Je vous demande de bien vouloir l'excuser. C'est la première fois que je la vois dans cet état. Je ne comprends pas.

M.C : Vous avez intérêt à vous y habituer.

Solange : Pourquoi ?

M.C : Parce que c'est justement une habitude chez elle.

Solange : Vous la connaissez ?

M.C : Malheureusement, oui. C'est pas la première fois que je la rencontre. Une journaliste vient chez moi, et il faut que je tombe sur elle. Pas de chance. (*À Vladimir*) Alors, toi, la prochaine fois que le téléphone sonne et que c'est une journaliste ou un truc qui y ressemble, même de loin, tu raccroches tout de suite, compris ?

Vladimir : Je ne pouvais pas savoir...

M.C : Compris ?

Vladimir : Compris.

M.C : Et vous, vous me posez encore deux trois questions vite fait, bien fait, vous prenez une ou deux photos et ensuite vous allez rejoindre votre collègue, vu ?

Vladimir : Quelle délicieuse entrée en matière, M.C.

M.C : Toi, ta gueule ! Et vous, je vous écoute. Première question ?

Solange : C'est que je ne sais pas par quoi commencer. Je ne suis que photographe. Stagiaire en plus !

M.C : Ça commence à me faire vraiment chier cette histoire ! Inventez ! N'importe quoi. Je m'en fous ! Ça fera l'affaire.

Solange : Vous croyez ?

Vladimir : Mais oui, mon petit, mais oui.

Solange : Je ne vois vraiment pas.

Vladimir : N'ayez pas peur. Lancez-vous. (*À M.C*) C'est votre faute aussi !

M.C : Qu'est-ce que j'ai fait ?

Vladimir : Qu'est-ce que j'ai fait ? Il demande en plus ! Si vous étiez un peu plus civilisé et mieux éduqué vous le sauriez ! Regardez dans quel état vous nous l'avez mise.

M.C : Vlad !

Vladimir : Tenez, venez près de moi, ça ira mieux mon petit.

M.C : Vlad, tu me fatigues. T'as pas autre chose à foutre ?

Vladimir : Non.

M.C : Bon, et vous, là, votre première question, elle arrive ?

Solange : Heu... Vous êtes marié ?

M.C : Quoi ?

Solange : Je suis désolée.

Vladimir : Ah oui, bien. Bien...

M.C : Vlad !

Solange : Je ne voulais pas...

M.C : C'est quoi cette question ?

Vladimir : Ah, je suis témoin. C'est vous qui lui avez dit de poser n'importe quoi comme question.

M.C : Ouais, alors je confirme, c'est n'importe quoi.

Solange : Mais vous sembliez tellement contrarié, tout à l'heure, à l'idée d'évoquer votre passé.

M.C : J'ai mes raisons.

Solange : Vous ne croyez pas que ça vous ferait du bien de vous libérer un peu ? Vous vous sentiriez mieux, j'en suis sûre.

M.C : Qu'est-ce que vous insinuez ? Je vais très bien, merci.

Vladimir : C'est pas évident, évident...

M.C : Tu peux pas te la fermer, toi ? (*À Solange*) Vous êtes psy, vous ?

Solange : Non.

M.C : Ben voilà ! Alors même, en admettant que j'ai besoin de parler, ce qui n'est pas du tout le cas...

Vladimir : Bien sûr. (*Un temps*) Quoi ? Je suis d'accord avec vous.

M.C : C'est un psy que j'irais voir, pas une journaliste.

Solange : Oui, je comprends.

M.C : Tant mieux.

Solange : Je suis vraiment désolée.

Vladimir : Ce n'est pas grave. Après tout, ce n'est pas votre métier. Vous, vous êtes photographe, n'est-ce pas ?

Solange : Oui.

Vladimir : Voilà ! Donc on ne va pas vous en vouloir pour ça. N'est-ce pas M.C ?

M.C ne répond pas et retourne au réfrigérateur se servir une autre bière.

Vladimir : Vous voyez ? Il est d'accord. C'est fini. Tout va bien. On va pouvoir reprendre.

M.C : C'est vraiment nécessaire ?

Vladimir : Mais oui, mais oui.

Solange : Je pense qu'il serait, en effet, plus sage que je vous laisse. Si vous êtes d'accord, notre rédacteur en chef enverra quelqu'un d'autre pour...

Vladimir : Mais non, mais non.

Solange : Je ne sais vraiment pas...

Vladimir : N'ayez pas peur, je suis là !

M.C : Putain, Vlad, tu ne peux pas arrêter ta comédie ?

Vladimir : Partez sur un autre sujet.

Solange : Vous croyez ?

Vladimir : Mais oui.

Solange : Quel sujet ?

Vladimir : Je ne sais pas, moi. Quelque chose que vous aimez...

Solange : Le théâtre.

Vladimir : Le théâtre ?

M.C : Quel rapport ?

Solange : Aucun. J'aime bien le théâtre, c'est tout.

Vladimir : Quelle coïncidence ! Figurez-vous que moi-même...

M.C : Vlad ! (*À Solange*) Je suis désolé mais je ne vois pas bien où vous voulez en venir ?

Solange : Votre ami...

M.C : C'est pas mon ami.

Vladimir : Pas mieux !

[...]

N'hésitez pas à me contacter pour obtenir la suite...

DEMANDE DE TEXTE INTÉGRAL

**TOUTE DEMANDE DE TEXTE NON ACCOMPAGNÉE DE CE DOCUMENT
ENTIEREMENT COMPLETÉ
NE SERRA PAS PRISE EN COMPTE.**

Suite à de nombreux abus, il vous est demandé de remplir ce document afin de recevoir le texte désiré.

Ceci ne vous engage aucunement à monter la pièce mais permet à l'auteur un meilleur suivi des demandes reçues.

Il vous est rappelé que la seule rémunération de l'auteur est celle représentée par la perception des droits que vous acquittez auprès de la SACD ou de son équivalent pour l'international.

En remplissant ce document vous reconnaissez donc être informé de la législation en termes de droits d'auteur et vous vous engagez (en cas de création de la pièce) à vous acquitter de toutes vos obligations.

Titre demandé : BOULEVERSANT DE PURETÉ NAÏVE

Auteur : PASCAL NOWACKI

Nom de la troupe :

Statut(1) : **Amateur Fédérée** **Amateur Non Fédérée** **Professionnelle**
(FNCTA ou autre)

Adresse du siège social :
.....

Adresse site internet de la troupe :

NOM et Prénom du responsable :

Téléphone fixe :

Téléphone Portable :

Courriel :

Nombre de représentations prévues (2):

(1) Rayer (ou supprimer en cas de réponse par courriel) les mentions inutiles.

(2) Même approximativement.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante en ôtant la mention « **antispam** » :
pascalnowantispam@live.fr